

Rencontre avec Bénédictte Delmas

Magali Trinquier, représentant l'association « Savoir au présent » et Bénédictte Delmas, la réalisatrice du téléfilm « Elles, les filles du Plessis », ont rencontré les élèves de 2^{nde} 6 et de 1ere ES 1 en salle polyvalente. Bénédictte Delmas a d'abord remercié les élèves d'avoir vu et regardé son film, parce que le but de tout réalisateur, c'est que son film soit vu.

Dès le début, les questions des élèves ont fusé.

Quel est le message de votre film ?

Bénédictte Delmas voulait parler d'égalité hommes-femmes, de la culture du viol, de la question du consentement. Elle conseille aux élèves une petite vidéo en anglais qui aborde la notion du consentement à partir d'une tasse de thé proposée [en français ici : <https://www.youtube.com/watch?v=fENmp2vNL7A>]. Elle voulait également parler des grossesses précoces et de la maltraitance.

Ce qui a donné envie à Bénédictte Delmas de faire son film, c'est d'entendre parler d'une grève de la faim dans un foyer pour mineures enceintes. « Mineures enceintes » : un premier déclic ; les grossesses précoces étaient nombreuses dans les années 1970 du fait du manque d'informations des jeunes filles, et il leur était interdit d'avorter. Mais pourquoi cette grève de la faim ? Ce sera le deuxième déclic.

Il lui a été impossible de rencontrer d'anciennes pensionnaires au moment de la rédaction du scénario ; la honte d'avoir abandonné leur enfant et le besoin de tourner la page après un viol ou même un inceste les ont certainement découragées. Mais à l'issue de la projection du téléfilm, dans l'assemblée pour le débat qui a suivi, plusieurs d'entre elles étaient présentes et se sont manifestées. Elles ont été touchées par le traitement de leur histoire dans le film.

« Ces femmes sont des héroïnes », martèle plusieurs fois Bénédictte Delmas, parce qu'elles ont mis fin à des injustices par leur lutte.

Comment avez-vous choisi les actrices ?

Lors des essais, les actrices avaient lu le scénario et avaient eu le temps de travailler les personnages.

- Jacqueline : Camille Aguilar a tout de suite habité le personnage. Elle est venue aux essais coiffée et habillée et elle a proposé spontanément toute la palette d'émotions de Jacqueline.
- Claude : difficile de trouver une actrice adolescente noire, même les castings sauvages n'ont rien donné. Nastasia Carruge avait joué petite dans un film et malgré son âge, elle a convenu.
- Marie-France : Roxane Bret a bien cerné le personnage mais elle avait besoin de beaucoup de temps pour le construire et l'incarner peu à peu. Il a parfois été difficile de moduler ses expressions à la demande de la réalisatrice.

- Brigitte : Noémie Merlant n'a pas été reçue pour les essais au départ. Mais quand l'actrice choisie s'est désistée, il a fallu la remplacer en urgence. Tout de suite, Noémie a proposé une Brigitte au regard de tarée, toujours limite.
- Puis Bénédicte Delmas leur a fait faire un essai de groupe qui a été très concluant.

Etes-vous féministe ?

OUI ! Attention aux clichés qui collent aux féministes des années 60 : la lesbienne hypermasculinisée et la bourgeoise désœuvrée. Etre féministe, c'est dénoncer les inégalités dont sont victimes les filles injustement. C'est un combat de femmes et d'hommes.

Pourquoi le personnage d'Aimé est-il joué par un acteur de couleur ?

Trop souvent, dans les téléfilms français, les acteurs issus de la diversité semblent être là pour remplir des quotas, ils ont de tous petits rôles insignifiants. Bénédicte Delmas voulait au contraire donner à un noir un rôle important. Or Aimé est l'homme positif du film, en opposition aux hommes dominateurs et violents. Bénédicte Delmas souhaite que les hommes aident les femmes à reprendre la place qui leur revient dans la société, et non stigmatiser tous les hommes en général.

Que représentent les policiers ?

La réalisatrice voulait à tout prix que le film s'ouvre sur cette problématique du dépôt de plainte et sur cette culpabilité qu'on fait porter aux femmes victimes encore aujourd'hui. Elle rappelle aux élèves que 9 victimes sur 10 ne portent pas plainte, et que lorsqu'elles le font, le viol est parfois requalifié en agression sexuelle. En 1970, c'était systématique. Il faudra attendre 1974 et la ténacité de l'avocate Gisèle Halimi pour que le premier procès du viol dans une cour d'assises ait lieu en France.

Comment avez-vous choisi les prénoms de vos personnages ?

Il fallait des prénoms différents, pour éviter que le spectateur confonde les personnages, et datés.

« Jacqueline » s'est imposée comme LE prénom féminin des années 70. « Marie-France » est un hommage à Marie-Claire, condamnée pour avoir avorté à seize ans lors du « procès de Bobigny ». Claude a été choisi pour sa dureté et parce qu'il est mixte ; la réalisatrice n'aurait pas aimé porter un prénom mixte. Et « Brigitte » a été choisi pour le côté fantasque du personnage, qui se rêve en Bardot.

La religion dans le film :

Brigitte est fascinée par la statue de la Vierge Marie parce qu'elle représente la mère aimante. Et la lumière bleue qui l'empêche de commettre l'irréparable lorsqu'elle s'en prend à la directrice met du divin dans l'histoire.

Pourquoi la directrice est-elle si méchante ?

Elle représente la société de son époque, en particulier la rigidité. Si elle ne s'interpose pas entre Brigitte et son beau-père, c'est parce que dans les années 70, les enfants sont la propriété de leurs parents, qui les élèvent comme ils le souhaitent, parfois dans la bienveillance et parfois dans la violence. On ne dénonce pas la violence faite aux enfants à l'époque, on considère que c'est un choix éducatif comme un autre et que cela appartient à l'intimité des familles.

Bénédicte Delmas demande aux élèves sur quoi ils ont travaillé en exploitant son film en classe. Deux groupes prennent la parole : le premier a réfléchi à la *personnalité des personnages féminins*, l'autre a travaillé sur la *construction des décors et les choix de costumes*. La réalisatrice explique que les filles du Plessis avaient très peu d'effets personnels et bien entendu, pas de vêtements de grossesse. Le centre leur fournissait donc des robes à fleurs identiques, qui les stigmatisaient lorsqu'elles sortaient. Pour le film, les grosses fleurs ont été remplacées par des rayures pour mieux signifier la condamnation.

La suite du film ?

Bénédicte Delmas a imaginé la suite de l'histoire pour chacune des filles. Jacqueline deviendra avocate et ses parents élèveront son enfant. Marie-France sera professeur de lettres et elle se mariera avec Jean, avec qui elle aura d'autres enfants. Quant à Brigitte, elle vivra dans une communauté hippie au Danemark et mourra du SIDA dans les années 1990. Le film se termine sur elle car elle n'a rien à dire sur son avenir, elle ne projette jamais et donc elle fuit.

Comment le film a-t-il été financé ? Les mouvements féministes ont-ils participé au financement ?

Non, il n'y a pas de lobby féministe. Trouver de l'argent, c'est le rôle du producteur. Une fois que le centre national du cinéma, le CNC, a apposé son label sur le projet, une chaîne de télévision a eu confiance dans le film et l'a coproduit, c'est-à-dire qu'elle a donné de l'argent pour que le projet aboutisse. Il a fallu environ un million deux cent mille euros pour boucler le budget.

Combien de temps le tournage a-t-il duré ? Quelles ont été les scènes les plus difficiles ?

Le tournage a duré 22 jours. Deux scènes ont été particulièrement délicates : celle de la manifestation, parce qu'elle est décisive et parce qu'elle se joue dans la rue. Il a fallu bloquer la circulation et redécorer une rue par exemple. La seconde a été la scène de la douche parce que de très jeunes femmes enceintes ont dû tourner nues ou quasiment. Parler des corps d'adolescentes enceintes et du paradoxe visible entre des visages d'enfants et des corps de mères amène Bénédicte Delmas à s'interroger sur **les grossesses précoces aujourd'hui**. Alors que l'avortement et la contraception sont légaux, il y a toujours, dans le Nord par exemple, autant de mères adolescentes. Est-ce parce que cela leur donne un statut, une identité, un rôle dans une société dont elles se sentent exclues ?

Pourquoi avoir filmé le corps de Claude après son suicide ?

Dans le film, tous les personnages ne pouvaient pas avoir une fin heureuse. Cela aurait été contraire à la réalité. Le suicide de Claude dénonce la violence faite à ces ados. Avant le foyer, elles subissent des violences physiques et sexuelles dans leur famille ; elles sont couvertes de honte et lorsqu'elles ne sont plus enceintes, elles retournent à leur vie d'avant, auprès de son violeur dans le cas de Claude.

Quels sont vos projets à présent ? Redeviez-vous actrice ?

Actuellement, Bénédicte Delmas réalise des épisodes de séries télévisées comme « Plus belle la vie ». Elle ne jouera plus dans des films car elle a besoin d'être entendue et plus d'être regardée. Elle a envie d'assumer son âge par ailleurs et elle sait qu'il est difficile de vieillir pour une actrice. Elle a donc exclusivement des projets d'écriture et de réalisation : un sur les agriculteurs et un sur l'éducation des femmes à la Renaissance, car l'éducation, c'est la clef de l'émancipation. C'est l'éducation qui sauvera les femmes et qui sauvera l'humanité.

Dernière question : quelle est votre scène préférée dans le film ?

La scène que Bénédicte Delmas a préféré tourner est celle de la réunion de toutes les filles dans la chambre. Les quinze figurantes, en particulier, se sont toutes inventées un personnage et l'on incarné avec foi pendant tout le tournage. Cela l'a beaucoup touchée.